

plus reculée jusqu'à nos jours ; dans la seconde, consacrée à la question envisagée sous le rapport de l'économie politique, se trouvent réunies des considérations sur l'accroissement du nombre des expositions, sur les hospices, sur les tours, sur la mesure, nouvellement appliquée, du déplacement des enfants d'un département à un autre, sur la nécessité admise par les auteurs de recevoir désormais les enfants, à bureau-ouvert, sur l'organisation des hospices, enfin sur l'éducation du second âge et l'emploi le plus convenable que la société peut faire des enfants abandonnés à sa charge. La troisième partie, toute statistique, offre 93 tableaux, dont 7 concernant l'hôpital de la Charité de Lyon et 86 offrant l'histoire, pour chaque département, en particulier, de tous les faits relatifs aux enfants-trouvés.

Nous ne nous occuperons ici ni de la première ni de la troisième partie du livre. Ce n'est qu'en méditant le livre même que l'on pourra apprécier tout ce qu'il a fallu de patientes études et de laborieuses recherches pour arriver à tracer une histoire aussi complète et à donner une telle masse de chiffres, tous parlants, si l'on peut ainsi dire. La seconde partie, celle où sont consignées les idées particulières des auteurs, nous fournira seule quelques réflexions.

Suivant MM. Terme et Monfalcon, il est deux moyens d'arriver à diminuer, d'une manière notable, le nombre des enfants-trouvés : 1<sup>o</sup> « supprimer les tours et au mystère des réceptions substituer les admissions à bureau-ouvert ; 2<sup>o</sup> réveiller dans le cœur des mères l'amour pour leurs enfants, en leur donnant connaissance du lieu où ces nouveau-nés seront élevés et en leur permettant de communiquer avec eux. »

Sans doute les recherches auxquelles se sont livrés les auteurs donnent à leurs paroles un poids et une valeur que ne sauraient avoir les nôtres. Leur opinion s'étaie de faits auxquels nous ne pourrions opposer une masse de faits équivalente. Mais si les faits nous manquent, si nous n'avons pas la